

Si je mourais là-bas... (Guillaume Apollinaire / Jean Ferrat)

<https://www.youtube.com/watch?v=ICV20kBXedA>

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleurerais un jour ô Lou ma bien-aimée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace
Couvrirait de mon sang le monde tout entier
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde
Donnerait au soleil plus de vive clarté
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde
Un amour inouï descendrait sur le monde
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie
— Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur —
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

30 janvier 1915, Nîmes.



Apollinaire (1880-1918)
Poèmes à Lou est un recueil de poèmes posthume d'Apollinaire, dédié à Louise de Coligny-Châtillon. Le poète et sa muse se rencontrent en 1914, au moment de la mobilisation pour la guerre. Les poèmes témoignent autant de l'amour intense que de l'expérience du poète combattant lors de la Première Guerre mondiale. Les poèmes sont écrits au dos des lettres que le poète envoyait à Lou.
Certains de ces poèmes sont repris dans Calligrammes, recueil qui a également développé cette thématique de l'amour et la guerre.

de la main de Lou
vient me
te
et
SAIGNANTE
CHE
LOU M'A
PERCE
le sang
me
sur
les
fleurs

Tu n'en reviendras pas (Louis Aragon / Léo Ferré)

<https://www.youtube.com/watch?v=2JllzxwsBMo>

Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre
Et toi le tatoué l'ancien Légionnaire
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

On part Dieu sait pour où Ça tient du mauvais rêve
On glissera le long de la ligne de feu
Quelque part ça commence à n'être plus du jeu
Les bonshommes là-bas attendent la relève

Roule au loin roule le train des dernières lueurs
Les soldats assoupis que ta danse secoue
Laissent pencher leur front et fléchissent le cou
Cela sent le tabac la laine et la sueur

Comment vous regarder sans voir vos destinées
Fiancés de la terre et promis des douleurs
La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs
Vous bougez vaguement vos jambes condamnées

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit
Déjà vous n'êtes plus qu'un nom d'or sur nos places
Déjà le souvenir de vos amours s'efface
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

Autre interprétation :

Catherine Sauvage

<https://www.youtube.com/watch?v=Vvl01w-iQz8>



Maréchal, nous voilà ! (André Dassary)

<https://www.youtube.com/watch?v=e1WEz7KoJLA>

Une flamme sacrée
Monte du sol natal
Et la France enivrée
Te salue Maréchal

Tous tes enfants qui t'aiment
Et vénèrent tes ans
À ton appel suprême
Ont répondu présent

Maréchal nous voilà
Devant toi, le sauveur de la France
Nous jurons, nous, tes gars
De servir et de suivre tes pas

Maréchal nous voilà
Tu nous as redonné l'espérance
La patrie renaîtra
Maréchal, Maréchal, nous voilà

Tu as lutté sans cesse
Pour le salut commun
On parle avec tendresse
Du héros de Verdun

En nous donnant ta vie
Ton génie et ta foi
Tu sauves la patrie
Une seconde fois

Maréchal (Maréchal)
Nous voilà (nous voilà)
Devant toi, le sauveur de la France
Nous jurons (nous jurons)
Nous, tes gars (nous tes gars)
De servir et de suivre tes pas

Maréchal (Maréchal)
Nous voilà (nous voilà)
Tu nous as redonné l'espérance
La Patrie (la Patrie)
Renaîtra (renaîtra)
Maréchal, Maréchal, nous voilà

Maréchal nous voilà
Devant toi, le sauveur de la France
Nous jurons, nous, tes gars
De servir et de suivre tes pas

Maréchal nous voilà
Tu nous as redonné l'espérance
La patrie renaîtra
Maréchal, Maréchal, nous voilà



Notice biographique

Philippe Pétain (né 1856 et mort en captivité en 1951 sur l'île d'Yeu) est un militaire, diplomate et homme d'État français. En 1918, à la fin de la Première guerre mondiale, il est élevé à la dignité de **maréchal de France** et jouit d'un immense prestige parmi la population.

Installé en zone libre à Vichy à la tête d'un régime autoritaire entre 1940 et 1944, il abolit les institutions républicaines et les libertés fondamentales, dissout les syndicats et les partis politiques, et instaure une législation antisémite en août-octobre 1940.

Il engage le pays dans la « Révolution nationale » et dans **la collaboration avec l'Allemagne nazie**. Le « régime de Vichy », qu'il dirige jusqu'en juillet 1944, est déclaré « illégitime, nul et non avenue » par le général de Gaulle à la Libération. Le vieux maréchal sera frappé « d'indignité nationale » et maintenu en détention.

L'affiche rouge (Louis Aragon, 1956)

<https://www.youtube.com/watch?v=CYDD8dELPe4>

Vous n'avez réclamé ni gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

Explication de l'Affiche rouge, affiche
de propagande (1944)

<http://histoiredesartscamus.over-blog.com/article-l-affiche-rouge-fevrier-1944-115801730.html>



Le Chant des partisans

(Joseph Kessel - Maurice Druon / Ana Marly, 1943)

<https://youtu.be/g3D9M5-4tWg>

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades,
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades,
Ohé, les tueurs, à vos armes et vos couteaux, tirez vite,
Ohé, saboteurs, attention à ton fardeau, dynamite.

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche, nous on tue ou on crève.

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place,
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur nos routes
Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ami, entends-tu le vol noir du corbeau sur la plaine

Pédagogie : Enseigner avec TV5

https://enseigner.tv5monde.com/sites/enseigner/files/2020-11/field_media_document-3457-pdc-stentors-chantdespartisans-b1-prof.pdf

L'Algérie (Serge Lama / Alice Dona)

<https://www.youtube.com/watch?v=tC82DI05XHc>

Dans ce port nous étions des milliers de
garçons
Nous n'avions pas le cœur à chanter des
chansons
L'aurore était légère, il faisait presque beau
C'était la première fois que je prenais le
bateau

L'Algérie
Écrasée par l'azur
C'était une aventure
Dont on ne voulait pas

L'Algérie
Du désert à Blida
C'est là qu'on est parti jouer les petits
soldats
Aux balcons séchaient draps et serviettes
Comme en Italie
On prenait de vieux trains à banquettes
On était mal assis

L'Algérie
Même avec un fusil
C'était un beau pays
L'Algérie

Ce n'était pas un port à faire du mélo
Et pourtant je vous jure que j'avais le
cœur gros
Quand ils ont vu le quai s'éloigner,
s'éloigner
Y en a qui n'ont pas pu s'empêcher de
pleurer

L'Algérie
Écrasée par l'azur
C'était une aventure
Dont on ne voulait pas

L'Algérie
Du désert à Blida
C'est là qu'on est parti jouer les petits soldats

Nos fiancées nous écrivaient des lettres
Avec des mots menteurs
Le soir on grillait des cigarettes
Afin d'avoir moins peur

L'Algérie
Même avec un fusil
C'était un beau pays
L'Algérie

Un port ce n'est qu'un port, mais dans mes
souvenirs
Certains soirs malgré moi je me vois revenir
Sur le pont délavé de ce bateau prison
Quand Alger m'a souri au bout de l'horizon

L'Algérie
Écrasée par l'azur
C'était une aventure
Dont je ne voulais pas

L'Algérie
Du désert à Blida
C'est là que j'étais parti jouer les petits soldats

Un beau jour je raconterai l'histoire
A mes petits enfants
Du voyage où notre seule gloire
C'était d'avoir vingt ans

L'Algérie
Avec ou sans fusil
Ça reste un beau pays
L'Algérie



Akim BOURI
Paysage d'Algérie (2008)

La Java des bombes atomiques (Boris Vian / Serge Reggiani)

<https://www.youtube.com/watch?v=oBigGLoSYwI>

Mon oncle, un fameux bricoleur
Faisait en amateur des bombes atomiques
Sans avoir jamais rien appris
C'était un vrai génie question travaux pratiques

Il s'enfermait toute la journée
Au fond de son atelier, pour faire ses expériences
Et le soir il rentrait chez nous
Et nous mettait en transe en nous racontant tout

Pour fabriquer une bombe A
Mes enfants croyez-moi, c'est vraiment de la tarte
La question du détonateur se résout en un quart d'heure
C'est de celles qu'on écarte

En ce qui concerne la bombe H
C'est pas beaucoup plus vache mais une chose me tourmente
C'est que celles de ma fabrication
N'ont qu'un rayon d'action de trois mètres cinquante

Y a quelque chose qui cloche là-dedans
J'y retourne immédiatement

Il a bossé pendant des jours
Tâchant avec amour d'améliorer le modèle
Quand il déjeunait avec nous
Il dévorait d'un coup sa soupe au vermicelle

On voyait à son air féroce
Qu'il tombait sur un os, mais on n'osait rien dire
Et pis un soir pendant le repas
V'là tonton qui soupire et qui s'écrie comme ça

À mesure que je deviens vieux
Je m'en aperçois mieux, j'ai le cerveau qui flanche
Soyons sérieux, disons le mot, c'est même plus un cerveau
C'est comme de la sauce blanche

Voilà des mois et des années
Que j'essaie d'augmenter la portée de ma bombe
Et je n'me suis pas rendu compte que la seule chose qui compte
C'est l'endroit où c' qu'elle tombe

Y a quelque chose qui cloche là-dedans
J'y retourne immédiatement



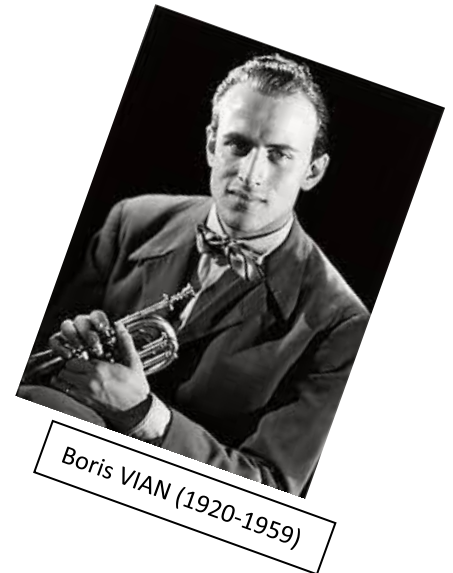
Sachant proche le résultat
Tous les grands chefs d'État lui ont rendu visite
Il les reçut et s'excusa
De ce que sa cagna était aussi petite

Mais sitôt qu'ils sont tous entrés
Il les a enfermés, en disant soyez sages
Et, quand la bombe a explosé
De tous ces personnages, il n'est plus rien resté

Tonton devant ce résultat
Ne se dégonfla pas et joua les andouilles
Au Tribunal on l'a traîné et devant les jurés
Le voilà qui bafouille

Messieurs c'est un hasard affreux
Mais je jure devant Dieu en mon âme et conscience
En détruisant tous ces tordus
Je suis bien convaincu d'avoir servi la France

On était dans l'embarras
Alors on l'condamna et puis on l'amnistia
Et le pays reconnaissant
L'élut immédiatement chef du gouvernement



Le Déserteur (Boris Vian, 1953 / Serge Reggiani)

<https://www.youtube.com/watch?v=u8-qu6hDeLU>

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens

C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé

Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens

Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

Le grand cerf-volant (Gilles Vigneault, 1983)

<https://www.youtube.com/watch?v=Tr3sJQ9EX34>

Un jour je ferai mon grand cerf-volant
 Un côté rouge, un côté blanc
 Un jour je ferai mon grand cerf-volant
 Un côté rouge, un côté blanc, un côté tendre
 Un jour je ferai mon grand cerf-volant
 J'y ferai monter vos cent mille enfants, ils vont
 [m'entendre]
 Je les vois venir du soleil levant

Puis j'attellerai les chevaux du vent
 Un cheval rouge, un cheval blanc
 Puis j'attellerai les chevaux du vent
 Un cheval rouge, un cheval blanc, un cheval pie
 Puis j'attellerai les chevaux du vent
 Et nous irons voir tous les océans s'ils sont en vie
 Si les océans sont toujours vivants

Par-dessus les bois, par-dessus les champs
 Un oiseau rouge, un oiseau blanc
 Par-dessus les bois, par-dessus les champs
 Un oiseau rouge, un oiseau blanc, un oiseau-lyre
 Par-dessus les bois, par-dessus les champs
 Qui nous mènera chez le mal méchant pour le
 [détruire]
 Bombe de silence et couteau d'argent

Nous mettrons le mal à feu et à sang
 Un soleil rouge, un soleil blanc
 Nous mettrons le mal à feu et à sang
 Un soleil rouge, un soleil blanc, un soleil sombre
 Nous mettrons le mal à feu et à sang
 Un nuage monte, un autre descend, un jour
 [sans ombre]
 Puis nous raserons la ville en passant

Quand nous reviendrons le cœur triomphant
 Un côté rouge, un côté blanc
 Quand nous reviendrons le cœur triomphant
 Un côté rouge, un côté blanc, un côté homme
 Quand nous reviendrons le cœur triomphant
 Alors vous direz : "Ce sont nos enfants, quel est
 [cet homme]
 Qui les a menés loin de leurs parents ?"

Je remonterai sur mon cerf-volant
 Un matin rouge, un matin blanc
 Je remonterai sur mon cerf-volant
 Un matin rouge, un matin blanc, un matin blême
 Je remonterai sur mon cerf-volant
 Et vous laisserai vos cent mille enfants chargés
 [d'eux-mêmes]
 Pour jeter les dés dans la main du temps
 Pour jeter les dés dans la main du temps

Gilles Vigneault, chanteur canadien

Sources web :

INA : <http://www.ina.fr/video/I07208330>

Karaoke : <http://www.youtube.com/watch?v=z0ZUd1Dgygl>

Multi : <https://www.youtube.com/watch?v=iUJzD-SbxiU>



Le Déserteur (Boris Vian, 1953 / Serge Reggiani)<https://www.youtube.com/watch?v=u8-qu6hDeLU>

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens

C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé

Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens

Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

Le Déserteur (Boris Vian, 1953 / Serge Reggiani)<https://www.youtube.com/watch?v=u8-qu6hDeLU>

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens

C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé

Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens

Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer